



Que dit le Midrach ?

Ki tetsé: la femme noire de Moïse

Par David Saada

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/paracha

Moïse aurait épousé une femme "éthiopienne" d'après le texte biblique.

Il y a soixante-quatorze commandements dans la paracha Ki Tetsé !

Incontestablement c'est parmi les cinquante-trois péripopes que compte le Pentateuque, celle qui concentre le plus de commandements. Certains de ces commandements avaient déjà été énoncés précédemment, et font l'objet d'un rappel, d'autres apparaissent pour la première fois. Parmi les prescriptions d'ordre rituel et les lois civiles apparaît un verset surprenant parce qu'il n'appartient ni à l'une ni à l'autre de ces catégories :

Souviens-toi de ce que l'Eternel Ton Dieu a fait à Myriam, en cours de route, lors de votre sortie d'Egypte. ([Deutéronome 24,9](#))

Cette injonction au souvenir n'est pas à proprement parler un commandement, mais selon un usage institué par le grand Maître kabbaliste, Rabbi Itshak Louria, le Ari, le souvenir de ce qui est arrivé à Myriam, sœur de Moïse doit être mentionné chaque matin après la prière avec cinq autres "souvenirs" figurant dans la Torah. Qu'est-il donc arrivé à cette femme exceptionnelle, grande prophétesse à qui son frère Moïse doit sa survie ?

Le récit figure dans le livre des Nombres. Selon le sens littéral du texte, Myriam a parlé à son frère Aharon d'une femme kouchite, éthiopienne, que Moïse aurait épousée. Information surprenante concernant la vie de Moïse qui n'avait jamais été mentionnée auparavant.

Pour certains midrachim, il y a là une référence à un épisode du passé de Moïse avant sa carrière de prophète. D'autres midrachim considèrent qu'il s'agit ici de Tsipora, la seule femme de Moché selon la Torah.

Myriam ayant appris par sa belle-sœur Tsipora, épouse de Moïse, que ce dernier n'avait plus de relations conjugales avec sa femme, a déploré ce fait auprès d'Aharon. Pour Myriam, fidèle en cela à la conception de la Torah, le fait d'être prophète ne dispense pas l'homme de vivre une vie conjugale normale.

Cette confiance exprimée discrètement a néanmoins été entendue par Dieu qui s'est spécialement manifesté pour la circonstance en soulignant le caractère exceptionnel et inégalable de la qualité prophétique de Moïse et sa disponibilité permanente à la Parole divine, contrairement aux autres prophètes qui ne prophétisent que par intermittence. C'est cette disponibilité permanente qui explique le comportement de Moïse.

Dieu a considéré que les propos de Myriam étaient de la médisance, et l'a punie d'une affection cutanée improprement traduite par lèpre, la *tsaraat*, rendant impur et nécessitant un éloignement du camp pendant sept jours. Nous savons par l'enseignement des sages que la faute de la médisance était dans le désert et pendant la période du premier Temple sanctionnée par la *tsaraat*.

Une punition bien sévère, exemplaire, et on serait tenté de dire disproportionnée. Une punition qui devient de surcroît un rappel emblématique pour toutes les générations. Pourquoi ?

Le midrach que nous allons étudier entend répondre à cette question :

(ט) זש"ה (תהלים נ) תשב באחיק לדבר בבן אמך תתן דופי אמר ר' יוחנן אם הרגלת לשונך לדבר באחיק שאינו בן אומתך סוף בבן אומתך תתן דופי ר' יהודה ב"ל אמר אם הרגלת לשונך לדבר באחיק שמאביך ולא מאמך סוף בבן אמך תתן דופי שכל מי שמגיס את לבו לדבר בגדול ממנו גורם לעצמו שיקרבו בו את הנגעים ואם אין אתה מאמין הרי מרים הצדקת סימן לכל בעלי לשון הרע הוי זכור את אשר עשה ה' אלהיך למרים :

On lit dans le livre des Psaumes : 'Tu t'installés pour parler contre ton frère, sur le fils de ta mère tu jettes le déshonneur.' (Psaumes 50,20). Rabbi Yohanan dit : Si tu t'habitues à médire de ton frère qui n'est pas de ton peuple, tu finiras par médire contre ton frère qui est de ton peuple. Rabbi Yehouda ben Lévi dit : Si tu t'habitues à médire de ton frère fils de ton père mais non de ta mère, tu finiras par médire du fils de ta mère. Car quiconque dont l'arrogance le conduit à médire contre celui qui est plus grand que lui amène sur lui des plaies, et si tu ne le crois pas, ce qui est arrivé à Myriam la Juste est une mise en garde contre tous ceux qui ont une mauvaise langue. C'est pourquoi il est dit 'Souviens-toi de ce que l'Eternel Ton Dieu a fait à Myriam etc.

(Deutéronome Rabba 6,9)

D'une manière générale, les sages soulignent la gravité extrême de la médisance, qu'ils n'hésitent pas à mettre au même rang que les fautes majeures que sont l'idolâtrie, les unions interdites et le meurtre. La caractéristique de la médisance est d'apparaître comme une pratique inoffensive du moins dans son exercice quotidien, qui est de l'ordre de la plaisanterie a priori anodine. C'est pourquoi la maîtrise de la mauvaise langue est difficile et peu de gens y échappent.

L'approche de Rabbi Yohanan et de Rabbi Yéhouda ben Lévi est toutefois particulièrement intéressante parce qu'elle est, dirait-on en termes modernes,

psychosociologique. Médire des autres peuples ou des étrangers est une pratique courante qui n'attire pas autant de réprobation que la médisance vis-à-vis du prochain. La xénophobie et le racisme sont des exercices de défoulement souvent liées à des frustrations d'ordre social.

Très finement Rabbi Yohanan nous met en garde: la pratique de la mauvaise langue contre l'étranger, contre le lointain déborde très vite vers le prochain. La haine, une fois que la parole lui donne libre cours, ne s'auto limite pas.

Elle finit par imprégner toute la société dont elle émane et par corrompre les relations entre proches : de la haine vis-à-vis de "celui qui n'est pas de ton peuple", le basculement vers « celui qui est de ton peuple » est inévitable, enseigne Rabbi Yohanan.

Rabbi Yehouda ben Lévi abonde dans son sens pour souligner que même les relations les plus intimes n'échappent pas à l'envahissement de la médisance.

Qu'est-ce qui a conduit les deux maitres à cet enseignement ? Probablement le sens littéral du texte relatant la faute de Myriam. Selon le sens obvie, Myriam n'aurait parlé que d'une femme éthiopienne, épouse hypothétique de Moïse dans un passé lointain. Cette évocation négative d'une étrangère contenait en fait une mise en cause implicite de Moïse.

Quoi qu'il en soit, l'enseignement éthique que nous donnent les deux sages a une valeur universelle. Les forces négatives, mortifères, celles de la haine, commencent par la parole qui médit. Ces forces sont dirigées dans un premier temps vers l'autre, l'étranger, mais elles deviennent tôt ou tard autodestructrices.

On comprend pourquoi l'amour d'autrui fait l'objet dans la Torah de deux commandements : le fameux "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", et plus loin, un autre commandement spécifique au lointain : "Tu aimeras l'étranger comme toi-même.", moins souvent cité. Les deux commandements, soulignent notre midrach, sont indissociables.